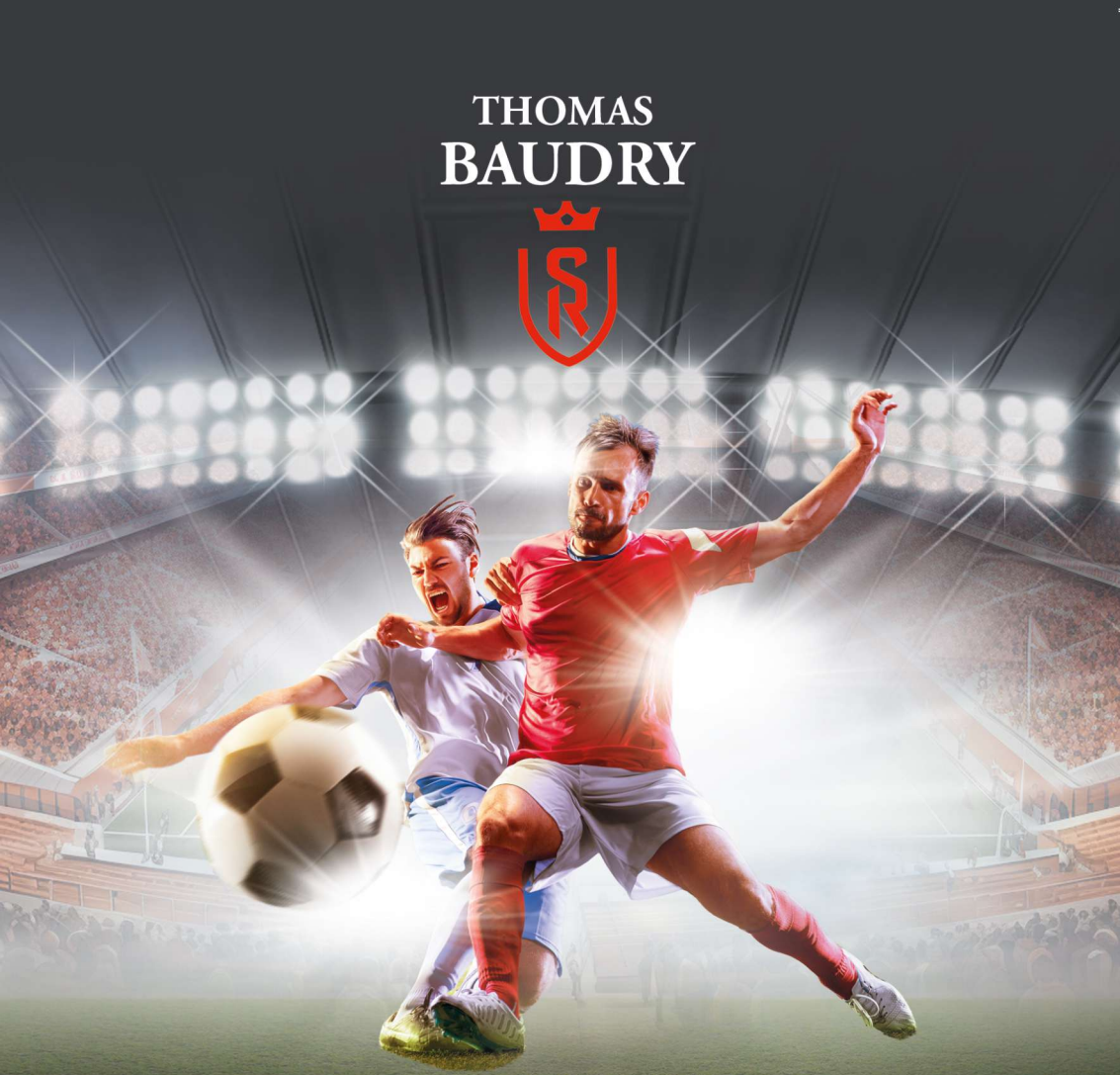
THOMAS
BAUDRY



LA P'TITE HISTOIRE
DU STADE DE REIMS
EN COUPE D'EUROPE

FOOTBALL

EDITIONS Spinelle

La p'tite histoire du Stade de Reims

En Coupe d'Europe

www.editions-spinelle.com

Thomas Baudry

La p'tite histoire du Stade de Reims

En Coupe d'Europe

Football

ÉDITIONS SPINELLE

© Couverture Wixinet
© 2024 Éditions Spinelle
ISBN : 978-2-37827-926-4

Préface
de l'auteur

Le Stade de Reims est unanimement reconnu comme l'un des plus grands clubs de l'histoire du football Français. Fort de ses six titres de Champion de France, ses deux Coupe de France mais aussi de ses légendes Kopa, Fontaine, Piantoni, Jonquet, Batteux ou Bianchi, Reims est également l'une des équipes Françaises ayant le plus pesée sur le football Européen. Il y eu bien sûr les deux finales de Coupe d'Europe des Clubs Champions perdues en 1956 et 1959, mais les historiens du ballon rond ont trop souvent tendance à ne résumer qu'à ces deux moments forts l'histoire du SDR en compétition Européenne. Un constat bien réducteur que cet ouvrage va tenter de modifier.

Car Reims, c'est la Coupe Latine, la première des Coupes Continentales. Reims, c'est une part active dans la création de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, devenu la mythique et lucrative Ligue des Champions. Reims, c'est la « remontada » de Liège, les cartons contre des équipes disparues des radars contemporains, le récital de Kopa contre Vienne, les buts de Fontaine et les soirs de fête à Paris. Reims, c'est un club s'étant mesuré au Real Madrid, au FC Barcelone, à l'AC Milan, au Valence CF, mais aussi à la Jeunesse d'Esch, à Newtown Ards ou Helsinging Palloseura. Convenons-en, Reims c'est aussi et surtout un mythe en noir et blanc, symbole d'une époque,

qui n'aura pas réussi à traverser le temps.

C'est cette histoire, condensée mais riches en événements, que je vous propose de découvrir pour les plus jeunes, ou redécouvrir pour les anciens des supporters.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

Apprentissage par l'échec (1949)	page 11
Cette fois-ci, c'est la bonne (1953)	page 13
La folle nuit Milanaise (1955)	page 15
Au rendez-vous de l'histoire (1955/56)	page 17
Nouvel acte manqué (1958/59)	page 25
En régression (1960/61)	page 33
Le vent a tourné (1961/62)	page 37
La longue traversée du désert (1963-2020)	page 41
Alors c'est ça, l'Europe ? (2020/21)	page 45
Et Reims conquît la Capitale (1955-1962)	page 49
L'amitié entre Reims et le Real Madrid	page 53
Les grands hommes de l'Europe	page 59
Résultats, bilan chiffré	pages 65

COUPE LATINE
1948/1949

Apprentissage par l'échec

En cette fin des années 40, le football européen est à des années lumières de ce qu'il est aujourd'hui. Pas de droits TV, pas de prestige, et une compétition en cercle restreint. La Coupe latine est une petite épreuve mettant aux prises les champions d'Espagne, du Portugal, d'Italie et de France. Cette édition 1949 n'est autre que la première des huit qui seront disputées dans l'histoire. Le Stade de Reims a toujours endossé le rôle de l'expéditeur partant à la découverte de toutes nouvelles compétitions. Son premier adversaire est le FC Barcelone. Auréolé du titre de Champion d'Espagne à cinq reprises, neuf fois vainqueur de la Coupe d'Espagne, possédant dans ses rangs un buteur de talent, César Rodriguez Alvarez, deux-cent trente-cinq buts sous le maillot blaugrana, le « Barça » est déjà un club qui compte. Le Stade de Reims n'a, lui, pas encore atteint son apogée, mais vient tout juste d'enregistrer son premier sacre national. Avec sa doublette Pierre Sinibaldi-Pierre Bini, trente-huit but en trente-quatre matchs à eux deux, le SDR semble en mesure de voyager. Paul Sinibaldi, Jacowski, Penverne, Jonquet, Marche, Petitifils, Bini, Batteux, Pierre et Nicolas Sinibaldi, Flamion : c'est avec ce onze que Reims affronte le FC Barcelone. Mais entre le futur grand de France et le déjà grand d'Espagne, il y a un gouffre. Séguèr trouve la

faille précocement *(***1-0, 5ème**), Nicolau l'imite vingt minutes plus tard (**2-0, 25ème**). La seconde période n'est qu'un long supplice, qui voit la gâchette locale Rodriguez inscrire un doublé (59ème et 67ème) et Canal clôturer une addition salée (**5-0, 73ème**). Fort heureusement, le Stade ne terminera pas sa première expérience européenne sur cette déculottée : il doit encore affronter le Torino, battu par le Sporting Portugal (1-3), pour disputer la troisième place. Le club italien, géant de « la Botte » à l'époque, reste évidemment profondément marqué par le crash, quelques semaines plus tôt, de l'avion qui transportait l'équipe. Toute l'équipe, sauf un joueur qui ne faisait pas le déplacement, est tuée. Malgré ce lourd contexte, c'est le Torino qui s'emparera de cette troisième place : au bout de dix-huit minutes de jeu, le « Toro » mène déjà deux-zéro. Sinibaldi réduit la marque (**2-1, 40ème**), Pravisano redonne un break d'avance aux siens (**3-1, 58ème**) avant que Méano ne redonne espoir aux rémois (***3-2, 62ème***). Le dernier but de Flamion (76ème) n'est qu'un pansement sur une jambe de bois, Carapellese ayant entre-temps signé un doublé (63ème, 75ème, **5-3** score final). Dix buts encaissés en deux matchs, un bilan qui ne pouvait faire de Reims un prétendant sérieux à cette première couronne européenne.

Les Matchs

Demi-finale : FC Barcelone **5-0** Stade de Reims

Match pour la troisième place : Torino **5-3** Stade de Reims

COUPE LATINE
1952/1953

Cette fois-ci, c'est la bonne

Depuis sa première participation en 1949, le Stade de Reims a changé de dimension. Il a décroché en 1950 sa première Coupe de France, est désormais entraîné par un visionnaire du football et un adorateur du beau jeu, Albert Batteux, possède en ses rangs la futur première « star » du football français en la personne de Raymond Kopa, et vient de remporter son deuxième sacre national. Son premier adversaire en Coupe Latine est à nouveau espagnol : le Valence C.F. Champion à trois reprises en 1942, 1944 et 1947, vainqueur de la Coupe d'Espagne en 1949, le club ibérique ne doit sa participation à cette édition qu'au forfait du champion, le FC Barcelone. S'étant classé deuxième, VFC sera le représentant de son pays. Et comme le club catalan en 1949, Valence possède un atout de poids en attaque : Edmundo Suarez de Trabanco, deux-cent soixante-neuf buts en deux-cent quatre-vingt sept rencontres, record du club qu'il détient toujours.

Le match se dispute le 4 juin à Lisbonne. Le valencien Gago est le premier en action (**0-1, 31ème**), mais avec Glowacki, Méano, Appel et Kopa sur le terrain, Reims ne peut rester muet devant: Francis Méano égalise d'entrée en seconde période (**1-1, 46ème**), puis l'ancien angevin Kopa donne un avantage définitif à ses partenaires (**2-1,**

62ème). Pour la première fois, le SDR atteint la finale, où l'y attend l'AC Milan. Le club lombard n'est pas encore le mastodonte qu'il sera par la suite, mais s'est déjà adjugé cinq titres de champion d'Italie.

Des joueurs comme Gren, Nordhal ou Liedholm sont autant de raisons de craindre ce redoutable adversaire. Pourtant, il y a une classe d'écart entre les deux équipes. Trois jours seulement après sa demi-finale, le Stade de Reims estoque l'AC Milan : Kopa inscrit un doublé (31ème, 75ème), Méano marque également (53ème) et Reims triomphe (**3-0**). Léon Glowacki s'est même payé le luxe de manquer un penalty (83ème). Cette victoire finale marque le début d'une histoire d'amour avec l'Europe qui va durer dix ans.

Les Matchs

Demi-finale : Stade de Reims **2-1** Valence FC
Finale : Stade de Reims **3-0** AC Milan

COUPE LATINE
1954/1955

La folle nuit Milanaise

La troisième participation du SDR à la Coupe Latine sera la dernière. Car dans quelques mois, le monde, surtout la France, du football, va s'unir et créer une toute nouvelle épreuve. Le Real Madrid, Benenenses, l'AC Milan et le Stade de Reims sont les dernières équipes à se disputer la suprématie latine. A Paris, le Stade joue sa demi-finale face à l'AC Milan, pour une revanche de 1953. Toujours emmené par son infatigable buteur Nordhal, les « Rossoneri » sont les premiers à frapper : Sörensen leur donne l'avantage au sortir du premier quart d'heure (**0-1, 19ème**). Léon Glowacki égalise pour Reims avant le repos (**1-1, 42ème**). Les Champenois multiplient dans le second acte les opportunités de marquer, mais rien ne rentre. Il faut même un sauvetage miraculeux sur sa ligne d'un défenseur Italien pour priver Reims du succès (90ème).

Deux fois quinze minutes de prolongation départageront donc les deux adversaires... en théorie. Templin pense donner la victoire à son équipe (**2-1, 101ème**) mais Liedholm rétabli la parité sur le fil (**2-2, 116ème**). Pas de tirs au but à cette époque, il faut à nouveau jouer deux périodes de quinze minutes, mais avec une subtilité cependant : l'équipe qui marque gagne

automatiquement la partie. C'est le fameux « but en or ». A minuit passée, les trente-six mille spectateurs parisiens sont toujours là, ils ne veulent pas rater une miette de l'incroyable spectacle qui leur est proposé. Malgré le fait que les derniers trains soient déjà repartis, pas un ne songe à quitter son siège. Et grand bien leur en prend.

Au bout de la nuit, Léon Glowacki y va de son doublé (**3-2, 139ème**) pour propulser Reims en finale. L'intéressé raconte : « *Lorsque j'ai tiré au but, du pied gauche, j'ai fermé les yeux puis je les ai rouverts. Quand je me suis senti porté, j'ai compris que nous avions réalisé l'incroyable exploit* ». L'autre demi-finale fût plus sobre, le Real Madrid disposant des portugais de Belenenses deux buts à zéro. Forcement, quand arrive la finale seulement trois jours plus tard, la fatigue est omniprésente chez les champenois. Les « Merengue » de Madrid en profite pour prendre les devants (**1-0, 7ème**). Les espagnols de Di Stefano, plus frais, plus fort, cloueront le score par un Rial qui inscrit son doublé (**2-0, 69ème**). Ce premier duel Rémo-madrilène en appel à d'autres, plus tôt qu'on ne le croit. Car le chassé-croisé entre Reims et Madrid ne fait que débuter.

Les Matchs :

Demi-finale : Stade de Reims **3-2** AC Milan (a.p)
Finale : Real Madrid **2-0** Stade de Reims

COUPE d'Europe des Clubs Champions
1955/1956

Au rendez-vous de l'Histoire

C'est acquis, le football devient de plus en plus populaire sur le Vieux Continent, et les passionnés de ballon rond réfléchissent à lui donner une autre dimension. C'est ainsi que Gabriel Hanot, qui travaille pour le quotidien sportif « *L'Équipe* », lance un appel à la fondation d'une compétition regroupant les meilleures équipes Européennes. Jacques Ferran, un collègue, rédige un avant-règlement de celle-ci dans les colonnes du journal, et l'idée plaît. La *FIFA* autorise dans un premier temps la création de l'épreuve mais, sentant que la situation lui échappe, elle ordonne à la toute jeune *UEFA* de prendre en charge la bête. C'est ainsi que naquit la Coupe d'Europe des Clubs Champions, qui ne se laisse apprivoiser que par les champions nationaux de fédérations soumises à l'*UEFA*. En tant que champion de France sortant, le Stade de Reims sera le premier représentant Français de la « *Coupe aux grandes oreilles* ».

Le premier adversaire à se dresser sur la route Champenoise est Aarhus, le champion Danois. La manche aller se déroule au Danemark. Le Stade de Reims est le grand favori, puisque le AGF Aarhus n'est même pas un club professionnel ! Le but rapide de Glowacki (**0-1,**

6ème) laissait présager une promenade de santé pour les visiteurs, mais il n'en fût rien. Les Champenois étaient même contraints de jouer quelques minutes à dix, le temps que Cicci récupère d'un K.O subit. En début de seconde période, Glowacki manquait le break (49ème), tout comme Cicci qui trouvait le poteau (52ème). Celui-ci viendra finalement encore des pieds de Glowacki, lancé par Kopa (**0-2, 72ème**). En pleine forme, l'avant-centre des rouge et blanc échouait d'un rien d'inscrire un triplé (73ème), mais l'essentiel a bien était assuré par les visiteurs.

Le retour disputé à Delaune, n'attire pas les foules, avec seulement 5.843 entrées recensées. Le Stade se procure les premières cartouches du match par Penverne (5ème) Templin (8ème, 32ème) ou encore Leblond (22ème). Il faut attendre le début de la seconde période pour voir le tandem Kopa-Glowacki sévir à nouveau, le premier servant le second pour l'ouverture du score (**1-0, 47ème**). Dans les vingt dernières minutes de jeu, le buteur se mu en passeur pour Bliard (**2-0**), et la messe semble dite. Mais les visiteurs réduisent la marque par Jensen (**2-1, 77ème**) avant d'égaliser grâce à une tête de Bjerregaard (**2-2, 83ème**). Petite déception dans les rangs marnais mais le principal, à savoir l'accession au tour suivant, est assuré, Reims est en quart de finale. Mais conscient qu'un public plus nombreux l'aidera sur le terrain mais aussi financièrement, décision est prise d'évoluer dorénavant au Parc des Princes. Imaginez, le quart de finale aller, opposant Reims au club Hongrois de Voros Lobogo, se tient sous les yeux de 35.000 supporters,

sept fois plus que lors du match précédent…

A cette époque, le football Hongrois est l'un des meilleurs du continent, c'est pourquoi Reims se méfie grandement de son adversaire magyar. L'inévitable Léon Glowacki ouvre rapidement la marque pour les stadistes (**1-0, 14ème**), suivi peu après la demi-heure de jeu par Leblond (**2-0, 33ème**). Dans la foulée malheureusement, Voros réduit le score grâce à Szonolk (**2-1, 34ème**). Pas le temps de trop gamberger côté rémois puisque Bliard, d'un tir des vingt mètres, redonne deux buts d'avance à ses coéquipiers (**3-1, 42ème**). En seconde période, le match tourne à la démonstration de force des champions de France, avec un nouveau but signé Leblond (**4-1, 57ème**). Toutefois, l'addition rendu salée par ce quatrième but sera adoucie en fin de match par un penalty de Lantos (**4-2, 77ème**). Deux buts d'avance, la marge est intéressante.

Le président de l'équipe vaincue est beau joueur : « *L'équipe de Reims est la meilleure que nous ayons rencontré depuis un an. Mes joueurs ont été surpris par la valeur de cette équipe Française. Sincèrement, ils ne pensaient pas trouver devant eux des joueurs de cette force* ». Même son de cloche chez son entraîneur : « *Reims joue un excellent football collectif. Ses joueurs se démarquent bien et ne se débarrassent jamais du ballon au hasard* ». Le magazine *Miroir Sprint* trouve quant à lui que « *Reims a fait un match splendide, en dominant largement les vedettes Hongroises* » ainsi que « *Raymond Kopa fût une fois de plus l'étoile de l'attaque Champenoise.* » Dans les colonnes de ce même magazine, Raymond Kopa livre son analyse : « *Notre équipe a fourni*

un excellent match, même si les Magyars m'ont un peu déçu sur le plan défensif. Pour avoir vu jouer l'équipe de Hongrie à la Coupe du Monde, j'avais remarqué l'absence de mobilité et de marquage de leur défense [...] C'est pourquoi, avant le match, j'étais persuadé que nous allions marqué des buts ».

Au retour, le Stade démarre fort et mène deux buts à un, grâce à un but de... Glowacki bien sûr (**0-1, 7ème**) et un autre de Bliard (**1-2, 19ème**). Juste avant le repos, Kopa lance Bliard qui signe un doublé (**1-3, 44ème**), puis Templin aggrave encore le score en début de seconde période (**1-4, 51ème**). Fort d'une avance de six buts sur l'ensemble des deux matchs, Reims se relâche coupablement, Palotas réduit le score de la tête (**2-4, 53ème**), Lantos transforme un penalty (**3-4, 73ème**) et Giraudo contre son camp finit même par égaliser (**4-4, 82ème**). Sans conséquence au final, le Stade de Reims porte haut les couleurs de la France du foot en terrassant son rival Hongrois, et accède au denier carré de l'épreuve. L'y attend Hibernian, un club Écossais retenu pour la compétition alors même qu'il n'a terminé qu'à la 5ème place de son championnat. Le fait que son stade, Easter Road, soit doté d'éclairage permettant d'y disputer des rencontres nocturnes a probablement plaidé en sa faveur.

Malgré une grève partielle du métro francilien et une météo frisquette, plus de 35.000 sièges du Parc des Princes sont occupés pour la manche aller. Le match s'annonce serré. Glowacki obtient une première situation (8ème) avant que Leblond ne frappe à-côté (28ème) puis que Glowacki encore ne manque d'adresse dans sa

tentative (32ème). Hidalgo envoi un puissant coup-franc juste au-dessus (36ème).

A la mi-temps, pas de but, donc. Le SDR pousse à nouveau en début de seconde période mais ni Kopa (barre, 59ème), Bliard (61ème) et Leblond (62ème) ne parviennent à faire trembler les filets Britanniques. Les Écossais rendent coups pour coups aux rémois, qui finissent néanmoins par marquer ce but capital, sur un coup de casque de Leblond après un corner d'Hidalgo (**1-0, 67ème**). Mais inscrire un second but ne serait sans doute pas de trop, avant de disputer le retour de l'enfer d'Easter Road et ses 60.000 supporters. Alors Bliard, servi par Kopa, va s'y atteler (**2-0, 89ème**) et rendre la copie de ce match aller quasi-parfaite.

Il le fallait car au retour, les britanniques mettent en place le fameux « *kick and rush* » : longs ballons, intensité, duels, rien n'est épargné aux rémois, qui tiennent le choc. De plus, Raymond Kopa, touché à la cheville en championnat, n'est pas au mieux et avait dû recevoir avant le match une piqûre de novocaïne. Ils passent malgré tout la mi-temps sans avoir concédé de but, frôlant même l'ouverture de la marque par Kopa (11ème), Glowacki (13ème) et surtout un triple arrêt de Younger (28ème) maintenant les espoirs de qualification des siens, durant un temps seulement. Car les « *Hibs* » finiront par plier au début du second acte. Sur un bon travail de Kopa, Glowacki inscrivait son traditionnel but (**0-1, 57ème**), portant l'avance champenoise à trois buts, ce qui fît dire à Kopa, en intimité avec ses pensées, « *avec ce but, nous avons gagné le droit de joueur la finale* ». Les Écossais

eurent beau ensuite tout donner, le dernier rempart stadiste, Jacquet, demeurait infranchissable, et c'est bien le Stade de Reims qui s'imposait et disputerait la première finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions. Outre-Manche, les Marnais ont séduit les hommes du football local, comme l'écrit le secrétaire de la Fédération Écossaise :« *Les Rémois ont joué comme doit se jouer le football, balle à terre. Ils ont montré comment une équipe doit s'emparer du ballon et monter une attaque dans un mouvement collectif.* », mais aussi la presse sportive : « *Les Hibs ont été battu par un très bel adversaire, de bons tacticiens et de bons manieurs de ballons, comme Kopa, l'un des meilleurs joueurs du Monde.* » Comme dans l'autre demi-finale le Real Madrid est venu à bout de l'AC Milan (4-2), la première finale de cette jeune C1 sera donc un sommet franco-espagnol.

Puisque la Coupe d'Europe des Clubs Champions est une création française, il est logique que cette finale se déroule en ses terres, à Colombes près de Paris. Ils sont plus de 38.000 à venir assister à ce morceau d'histoire footballistique. Comme dans un rêve, Leblond marque le premier, sur un corner de Kopa (**1-0, 6ème**), puis Templin double hâtivement la mise (**2-0, 10ème**). C'est écrit, la « *Coupe aux grandes oreilles* » ne peut échapper au Stade de Reims.

Le gardien Espagnol, Alonzo, passait à un rien d'être battu une troisième fois (12ème), mais comme souvent en pareil situation, c'est l'équipe adverse qui trouvait la faille grâce au but du géant Di Stefano, qui redistribuait ainsi les cartes (**2-1, 14ème**). Les « *Merengues* » sont revigorés

par cette réduction de l'écart, s'enhardissent, et finissent par égaliser par Rial (**2-2, 30ème**). La barre sauve Jacquet, le portier rémois, d'un troisième but (39ème), la mi-temps est sifflée sur un score de parité. Juste passé l'heure de jeu, Hidalgo reprend de la tête un coup-franc de Kopa, encore passeur, pour redonner l'avantage aux siens (**3-2, 62ème**). Pour cinq minutes chrono, puisque Marquitos permettait bien vite aux Espagnols de revenir à trois partout (**3-3, 67ème**).

Subissant les occasions de Joseito (71ème, 72ème), les rémois, sur un fil, vont tomber du mauvais côté, quand Joseito encore concluait devant le but un mouvement des ibériques (**3-4, 79ème**). Valeureux, les champenois se ruèrent à l'assaut des buts adverses, mais Templin butait sur Alonzo (80ème), Kopa tirait à-côté (86ème) et Templin, à nouveau, frappait la transversale (88ème). Après quatre-vingt dix minutes superbes, après un duel empanaché, la Coupe revenait au Real.

Le technicien rémois Albert Batteux se veut amer : « *C'est idiot d'en arriver là et de tomber si près du but, surtout après avoir entrevu de si belle façon la victoire.* ». Son président, Henri Germain, met plus en avant les qualités du vainqueur : « *Nous ne méritions pas de gagner aujourd'hui car le Real possède une meilleure équipe. La première Coupe d'Europe est entre de bonnes mains.* » Bien des années plus tard, Michel Hidalgo reviendra sur cette finale perdue : « *C'est vrai que nous menions 2-0 puis 3-2, mais à aucun moment nous avons pensé que le plus dur était fait. Il nous aurait peut-être fallu plus d'expérience… Tous les joueurs n'ont pas pu*

donner la pleine mesure de leur talent ce soir-là, comme Kopa. Mais la faute en revient aux Espagnols, particulièrement à Gento et Di Stefano. Ce sont eux les responsables de la victoire du Real ! ». Le Stade de Reims est un perdant magnifique, mais il n'en a cure. Il vient de manquer une occasion unique d'écrire son nom en lettres d'or dans l'histoire du football Français et Mondial. Mais il compte bien revenir plus fort encore dans les prochaines saisons.

Les Matchs

Huitième de finale aller : AGF Aarhus **0-2** Stade de Reims

Huitième de finale retour : Stade de Reims **2-2** AGF Aarhus

Quart de finale aller : Stade de Reims **4-2** Voros Lobogo

Quart de finale retour : Voros Lobogo **4-4** Stade de Reims

Demi-finale aller : Stade de Reims **2-0** Hibernian

Demi-finale retour : Hibernian **0-1** Stade de Reims

Finale : Stade de Reims **3-4** Real Madrid

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS
1958/1959

Nouvel acte manqué

Trois ans après sa première épopée européenne à grande échelle, le Stade de Reims, Champion de France 1958, est l'un des participants à l'édition 1958/59 de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Son premier adversaire, pour le compte du tour préliminaire, est le Champion d'Irlande, Newtown Ards. Un tirage qui n'effraie pas Henri Germain, le président du Stade : « *Les Ards ne sont pas très connus alors que le Stade a une équipe qui peut fort bien tenir un bon rôle sur le plan international. Il apparaît donc, au départ, que Reims doit être favori…* ». Pensez, dans ses rangs, le SDR compte encore Colonna, Penverne, Jonquet, Fontaine, Vincent, Piantoni,… bref, une sacrée équipe sur le papier. Mais seule la réalité du terrain compte en football. Sur la pelouse de Windsor Park, à Belfast, Reims se balade. Just Fontaine débloque la rencontre peu avant la demi-heure de jeu après un coup-franc de Jonquet (**0-1, 26ème**), puis double l'avantage rémois sur un service de Piantoni (**0-2, 38ème**). Dans une forme étincelante, quelques mois après avoir ébahi le Monde en marquant treize pions en Suède avec l'Équipe de France, « Justo » ajoute un troisième but sur une passe de Vincent (**0-3, 46ème**), et même un quatrième, sur une offrande de Siatka cette fois

(**0-4, 85ème**). La réduction de l'écart en toute fin de match (**1-4, 90ème**) ne ternit guère l'impression de supériorité affichée par des champenois sûrs de leur fait. Ça n'était décidément pas une soirée à mettre un Irlandais dehors, car l'autre représentant du pays, Drumcondra, s'en est pris huit sur la pelouse de l'Atlético !

Le retour à Paris n'attire que 20.000 curieux. A la fin du match, les commentaires ne sont pas des plus élogieux, certains fustigent l'excès d'individualisme des rémois : Reims vient pourtant de s'imposer 6-2 ! A la mi-temps, Piantoni (**10ème**), Fontaine (**14ème, 16ème**) et Bliard (**20ème**) avaient déjà porté le score à quatre buts à deux. En seconde période, Fontaine ajoute un cinquième but (**5-2, 60ème**), et Bliard un sixième et dernier (**6-2, 74ème**). Au score cumulé, Reims se qualifie 10-3. Place aux huitièmes de finale, contre les Champions de Finlande, Helsinging Palloseura, un tirage plutôt clément quand on sait que restent en course, le Real, l'Atlético ou plusieurs clubs Allemands. D'ailleurs, l'affiche ne séduit pas les Parisiens, leur enceinte n'étant occupée que par 11.000 personnes. Qu'importe, les absents ont toujours tort. Encore une fois, Reims est bien trop fort pour les modestes Scandinaves : Fontaine, absent, délaisse ses habits de lumière au profit de Jean Vincent, double-buteur en première période (**22ème, 35ème**), qui signera son triplé en fin de match (**3-0, 85ème**). Siatka se joint au festival de coéquipier en ajoutant un quatrième et dernier but d'un puissant coup-franc (**4-0, 89ème**). Seul « hic », le gardien rémois Jacquet s'est blessé au bras gauche.

Les Finlandais peuvent-ils, au retour disputé à Rouen,

renverser ce score impossible ? Que nenni ! En dix petites minutes, les rémois ont anéanti leur mince espoir, marquants par un doublé de Fontaine (**2ème, 10ème**) et un but contre-son-camp de Lintano qui trompait son gardien d'une mauvaise passe en retrait (**8ème**), portant le score à 0-3. En quart de finale, le moment est venu pour Reims d'affronter un adversaire plus à sa mesure : le Standard de Liège, que le président Germain « *aurait préféré éviter* ». Le 4 Février 1959, les 36.000 supporters Belges assistent au grand match de leur équipe : nettement dominé, en-dessous de tout, le Stade de Reims tient une grosse heure de jeu, avant de craquer sur des buts de Jadot (**1-0, 65ème**) et Giyard (**2-0 71ème**). Les chances marnaises de voir le dernier carré de la compétition semblent bien minces. Albert Batteux, le coach des rouges et blancs, tente d'y croire : « *Deux buts de retard, c'est un handicap. Il nous faudra vaincre...ou abdiquer. Nous ferons tout pour vaincre. [...] Nous nous attendons à un match extrêmement sévère : le Standard, fort de son avance, va serrer sa garde pour tenter au moins le but qui assurait sa qualification[...] Nous savons la tâche difficile qui nous attend, il est nécessaire que tous nos moyens soient mis en œuvre pour parvenir à un bon résultat* ». Bonne nouvelle, le technicien champenois pourra compter sur Siatka et Fontaine, tout deux remis de leur blessure respective.

Le retour se devra d'être mythique. Plus de 36.000 supporters croient au miracle. Les rémois y croient, eux-aussi, mais probablement de moins en moins au fil des minutes qui s'égrainent. En effet, malgré une écrasante

domination, le score est désespérément figé à 0-0. A la 65ème minute, Leblond obtient le penalty qui doit tout changer… mais Piantoni le rate ! Rien ne semble pouvoir arriver au Standard. Pourtant, quand Piantoni se rachète et marque après un coup-franc (**1-0, 68ème**), l'espoir revient, même si il faudra désormais faire à dix contre onze, Vincent étant sorti suite à un choc subi à la tête. A peine cinq minute plus tard, servi par Piantoni, Fontaine remettait le deux camps à égalité (**2-0, 73ème)**. Il reste vingt minutes pour tout emporter et s'éviter un périlleux match d'appui. La fin du match approche quand Fontaine, depuis la surface, expédie un boulet de canon en pleine lucarne de Nicolay (**3-0, 87ème**), offrant la qualification au Stade, et une nuit historique pour le football Français.

Voilà le Stade de Reims dans le dernier carré. Son adversaire sera Suisse, puisqu'il hérite des Young Boys de Berne. A quelques jours de la rencontre aller, Reims panse ses plaies : Penverne, Leblond et Colonna vont mieux, Piantoni est sur la voie de la guérison. L'entraîneur Albert Batteux s'exprime à ce sujet : « *Nous déplacerons 14 joueurs pour ce voyage, et j'aimerais bien qu'un match amical fût conclu pour la fin de la semaine. Il me permettrait de procéder à une revue d'effectif et je pourrais ainsi mieux juger la condition des joueurs et déceler éventuellement si les récentes blessures n'ont pas laissé de traces[…]* ». La première manche se tient de l'autre côté des Alpes. A domicile, les Suisses attaquent pied au plancher : ils trouvent d'entrée la transversale de Colonna, et dans la continuité, la frappe à nouveau! Ouf ! Et fort logiquement, Meier matérialisait d'un but

l'écrasante domination des locaux (**1-0, 14ème**). Mais les rémois se rebiffent, et touche eux-aussi du bois sur corner (42ème). Fontaine manque deux belles occasions (58ème, 62ème), imité malheureusement par Baratto (82ème). Un but à zéro, score final. Mais ne nous y trompons pas : les Suisses ont eux-aussi vendangé leur lot d'occasions franches, ce qui fait dire à Just Fontaine, après le match : « *Nous aurions dû perdre 3-0* ». Son entraîneur incrimine, lui, la préparation physique : « *Pour nous, la différence de condition physique nous a valu d'être défaits, ce qui implique que pour le match retour du 13 Mai, on doit prévoir une préparation qui vise à combler cet handicap* ».

Il apparaît clair que Reims va jouer l'ensemble de sa saison sur cette seconde manche face aux Young Boys. Pour preuve, cinq jours plus tôt, à Rennes en D1 (2-2), Colonna, Giraudo, Jonquet, Piantoni, Vincent et Lamartine sont au repos. Selon Batteux, « *les joueurs de toute façon ne pensent plus qu'à la Coupe d'Europe, il fallait donc aborder cette rencontre face à Berne dans les meilleures conditions.* » Priorité à l'Europe, donc. Dans un Parc des Princes comble, Reims doit rééditer le « miracle de Liège ». Il s'en donne les moyens, Fontaine (14ème, 20ème), Vincent (15ème, 34ème) et Piantoni (32ème) passaient proche de l'ouverture du score. Celle-ci interviendra finalement juste avant la mi-temps, quand Bliard centrait pour la reprise du gauche de Piantoni (**1-0, 41ème**). Voilà les compteurs remis à zéro, mais les rémois en veulent plus. En seconde période, Penverne (**2-0, 53ème**) puis Piantoni encore (**3-0, 70ème**) scellent la

brillante qualification stadiste pour une deuxième finale, en trois ans.

Et c'est encore le Real Madrid, triple tenant du titre, que Reims retrouvera. En prévision de la grande échéance à venir, bon nombre de titulaires habituels ne prendront pas part aux derniers match de Championnat, Reims ne pouvant plus rien en espérer. Le club a bien conscience de l'importance de cette finale, et décide de partir de Paris direction l'Outre-Rhin dès le 1er juin, soit trois jours avant le Jour -J.

Le match, disputé en Allemagne à Stuttgart, passionne les foules. Le club reçoit des demandes émanant de tout l'hexagone, mais seulement 3.000 billets sont attribués à la fédération Française. Avant le sommet, Albert Batteux est confiant : « *Pour vaincre le Real Madrid, il faudra du très grand Reims. Et nous avons actuellement du très grand Reims* ». Dans le camp d'en face, Raymond Kopa fait dans l'éloge : « *Avec son expérience collective, Reims est certainement l'équipe la plus redoutable que le Real puisse trouver en Coupe d'Europe.* » A quelques instants de cette opposition tant attendue, le coach stadiste prévient les « Merengue » : « *Nous pouvons gagner, pourquoi ne pourrions-nous pas ? Une défaite ne nous diminuerait pas, une victoire nous grandirait [...] Nous n'emploierons aucun béton devant le Real, aucune tactique super-défensive.* ». Peut-être aurait-il dû.

A peine une minute et demie après le coup d'envoi, Mateos inscrit déjà le premier but (**1-0, 2ème**). Les rémois sont totalement dépassés, absents des débats : le costume de Champion d'Europe est trop grand pour eux.

Colonna a beau détourner un penalty de Mateos (17ème), Di Stefano alourdira le score en seconde mi-temps (**2-0, 47ème**), alors même que le Real est à dix depuis la sortie malheureuse de Raymond Kopa. « *Nous n'avons pas le droit de jouer aussi mal dans une finale de Coupe d'Europe,* se lamente Batteux. *Le Real mérite amplement sa victoire.* ». Just Fontaine tente l'optimisme en assurant que « *cette défaite du Stade de Reims en finale sera peut-être finalement plus utile qu'une victoire. Elle nous permet de mesurer le travail qui reste à accomplir.* ». Son président emprunte cette voie : « *Nous avons mesuré l'écart nous séparant du Real, notre échec comporte des enseignements, nous en tiendrons compte à l'avenir, dans la mesure des moyens qui ne sont à Reims pas comparables à ceux du Real* ». Robert Jonquet, lui, a du mal à passer la pilule : « *Nous sommes entrés sur le terrain comme si nous allions tout manger. Nous avons joué comme si nous livrions un match amical.* ». Quelques jours plus tard, Albert Batteux ajoute que « *ce qu'il a manqué au Stade de Reims cette saison, c'est un meneur de jeu, un homme capable de coordonner nos actions [...] Cette absence nous a coûté la victoire à Stuttgart, alors qu'elle était à notre portée.* »

Il ne le sait pas encore, bien sûr, mais jamais plus son Stade de Reims, aussi grand fût-il et sera t-il encore, n'aura l'opportunité de retenter sa chance en finale. Le Real Madrid, son modèle, va trop vite et trop loin. Et attention, en tentant de le suivre, à ne pas se perdre en chemin.

Les Matchs

Tour préliminaire aller : Ards Newtown **1-4** Stade de Reims

Tour préliminaire retour : Stade de Reims **6-2** Ards Newtown

Huitième de finale aller : Stade de Reims **4-0** Helsinging Palloseura

Huitième de finale retour : Helsinging Palloseura **0-3** Stade de Reims

Quart de finale aller : Standard de Liège **2-0** Stade de Reims

Quart de finale retour : Stade de Reims **3-0** Standard de Liège

Demi-finale aller : Young Boys Berne **1-0** Stade de Reims

Demi-finale retour : Stade de Reims **3-0** Young Boys Berne

Finale : Stade de Reims **0-2** Real Madrid

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS
1960/1961

En régression

C'est après avoir réussi la meilleure performance de son histoire en Première Division, achevée avec un total de 60 points (avec la conversion en victoire à trois points, ce total équivaut à 86 unités de nos jours) que le Stade de Reims amorce son déclin. Une ère glorieuse, conquérante, qui touche à sa fin. Les résultats Européens de cette édition 1960/1961 vont y contribuer. Pour le compte du tour préliminaire, les très modestes Luxembourgeois de Jeunesse d'Esch sont au programme. Les malheureux joueurs de cette équipe ne sont même pas professionnels, et repartent de Delaune les valises pleines : Vincent (4ème, 59ème) et Dubaële (38ème, 64ème) signent un doublé, Rustichelli (16ème) et Piantoni (67ème) marquent une fois chacun et Reims s'impose sans coup férir (**6-1**). Au match retour, à Esch-sur-Azette, les locaux accrochent à la mi-temps un nul zéro-zéro aux allures de victoire, mais en vingt minutes, les rouge et blanc remettent les pendules à l'heure : de zéro, le compteur buts stadiste passe à cinq unités, quand celui des Luxembourgeois reste en l'état. Vincent (49ème), Moreau (53ème), Heinen contre-son-camp (60ème) et Rustichelli (64ème, 69ème) sont les réalisateurs champenois.

Les huitièmes de finale seront d'un tout autre niveau

puisque Reims est aux prises avec les Anglais de Burnley. Les violet et bleu sont champions d'Angleterre, mais ce sacre n'est qu'une parenthèse dorée dans l'histoire du club, qui ne les autorise même pas à vivre dans l'ombre des géants Liverpool FC ou Manchester United. Mais ce manque de dorure et de reconnaissance, Burnley va quelque-peu le combler, en terrassant les rémois (**2-0**). De l'avis général, pourtant, Reims joue bien mais ne parvient pas à marquer. De plus, les deux réalisations de Robson dès le coup d'envoi (**1-0, 1ère**) et McIlroy (**2-0, 23ème**) étaient largement évitables. L'aventure Européenne, à peine entamée, semble déjà prendre du plomb dans l'aile, mais par le passé, Reims en a vu d'autre. Trente-sept mille supporters emplissent les tribunes du Parc des Princes, croyant fermement à l'exploit de leurs chouchous. Après tout, le Stade ne possède-t-il pas en Fontaine, Piantoni, Vincent ou Glowacki des hommes capables des plus grands miracles ?

La réponse tend plutôt vers le non à la mi-temps, puisque Robson a permis à son équipe de mener (**0-1, 32ème**). La troupe de Batteux égalise sur un but de Piantoni (**1-1, 50ème**) puis tout s'emballe quand Rodzik offre à Reims de l'avantage au score (**2-1, 56ème**). Plus qu'un but à inscrire ! Ce fameux but tant attendu sera bien inscrit, par Rodzik le défenseur-buteur (**3-2, 76ème**) d'une superbe reprise de volée près du point de penalty, mais l'égalisation entre-temps de Connelly (**2-2, 74ème**) l'aura rendu vain. Pour la première fois de son histoire, le Stade de Reims quitte la Coupe d'Europe avant la finale. Le crépuscule de sa gloire s'apprête à tomber, mais il lui

reste encore une tentative de remporter le trophée, lors de la saison 1962/1963.

Les Matchs

Tour préliminaire aller : Stade de Reims **6-1** Jeunesse d'Esch

Tour préliminaire retour : Jeunesse d'Esch **0-5** Stade de Reims

Huitième de finale aller : Burnley **2-0** Stade de Reims

Huitième de finale retour : Stade de Reims **3-2** Burnley

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS
1962/1963

Le vent a tourné

Dans la Cité des Sacres comme dans l'ensemble du football Français, l'on pressent le déclin du mythe Stade de Reims. Ses performances, à tous les échelons, sont moins brillantes, même si Reims vient tout juste de remporter *in-extremis* son sixième et dernier titre de Champion de France. Il acquiert de ce fait le droit de participer à la Coupe d'Europe. Le premier tour l'oppose aux Autrichiens de l'Austria Vienne. Reims est favori, mais se fait surprendre avant le quart d'heure de jeu (**1-0, 12ème**). Heureusement, Sauvage, sur penalty, égalise quasiment dans la foulée (**1-1, 14ème**). La suite ne se passe pas comme prévu : Hirnschrodt redonne l'avantage aux locaux (**2-1, 25ème**), Vincent est expulsé (50ème) puis Fiala marque sur penalty (**3-1, 59ème**). Sauvage, encore, parviendra à rendre la tâche moins ardue au retour (**3-2, 67ème**), mais la défaite est surprenante et décevante.

Pas de quoi dissuader cependant les 36.694 spectateurs parisiens de venir encourager leurs protégés. Sous la houlette d'un Raymond Kopa étourdissant, le Parc des Princes va vivre sa dernière grande soirée rémoise. Le « *Napoléon du Football* », peu en forme du fait des soucis de santé de son fils, fait parler son talent pour effacer la

sortie de route du match aller.

C'est lui qui ouvre rapidement le score (**1-0, 11ème**) avant de servir Siatka pour le deuxième but (**2-0, 17ème**). Il est encore dans le coup sur la troisième réalisation, signée Dubaële (**3-0, 37ème**) avant de s'offrir un doublé (**4-0**, **68ème**). Akesbi légèrement excentré conclura la note (**5-0, 79ème**), laissant passer un frisson d'espoir, le sentiment que le Grand Reims est de retour.

Pour connaître à nouveau les joies d'un périple Européen, il va falloir écarter le Feyenoord Rotterdam, une autre paire de manche. Le club batave compte déjà sept titres de Champion, ainsi que deux Coupes des Pays-Bas. Il s'apprête à entrer dans son âge d'or qui le verra soulever cinq coupes Européennes en dix ans.

Le 6 février 1963, date du match aller, coup de tonnerre dans la Capitale : pour la première fois de son histoire, en dix rencontres, le Stade de Reims s'incline à domicile en compétition Européenne ! Les Néerlandais pratiquent un football de contre-attaque, basé sur une densité physique beaucoup plus importante que ce que les rémois ont l'habitude de donner. Malgré tout, ils manquent d'ouvrir la marque à plusieurs reprises (34ème, 35ème, 73ème), touchent du bois deux fois par l'intermédiaire de Sauvage mais ce sont les visiteurs qui font mouche grâce à une réalisation de Kreyermaat (**0-1, 27ème**).

Cette défaite ne semble pourtant pas être un handicap insurmontable, d'autant plus que jamais dans son histoire le Feyenoord ne s'est imposé chez lui en Coupe d'Europe ! Dans l'antre Batave, devant 65.000 personnes, il faudra au

SDR réaliser l'exploit. A la mi-temps, ce sont les Hollandais qui sont devant grâce au but de Kruyver (**1-0, 40ème**), alors que Reims affiche un niveau bien supérieur à celui du match aller, manquant de marquer à de trop nombreuses reprises (18ème, 34ème, 41ème, 43ème, 45ème, 47ème). En fin de partie, Akesbi égalise (**1-1, 85ème**), redonnant espoir aux rouge et blanc, qui ne reviendront pas. Comme deux saisons plus tôt, Reims quitte l'Europe en huitième de finale. Les observateurs qui qualifient son jeu de dépassé, prédisent déjà sa chute. Une chute qui le conduira en enfer, bien loin de l'Europe et de ses rêves de gloire.

Les Matchs

Tour préliminaire aller : Austria Vienne **3-2** Stade de Reims

Tour préliminaire retour : Stade de Reims **5-0** Austria Vienne

Huitième de finale aller : Stade de Reims **0-1** Feyenoord

Huitième de finale retour : Feyenoord **1-1** Stade de Reims

57 ANS D'ABSENCE EN COUPE D'EUROPE
1963/2019

La longue traversée du désert

Après avoir été pendant plus de dix ans un acteur majeur des Coupes Européennes, le Stade de Reims va disparaître de très longues années du paysage continental. La fin des années soixante est pour lui un chemin de croix qui le verra osciller entre D1 et D2, avant d'entamer un nouveau cycle prometteur la décennie suivante. Emmené par ses grands Argentins Bianchi, Onnis, Santammaria, Laraignée en plus des Masclaux, Lech ou Aubour, le SDR revient au premier plan et vise ouvertement un retour en Europe. Il termine sixième en 1974, puis onzième l'année suivante alors qu'il était leader en Octobre, avant la terrible fracture de la jambe de Carlos Bianchi. En 1976, il obtient son meilleur classement en D1 depuis 1962, en bouclant son exercice à la cinquième place. Puis la saison suivante, il n'a jamais semblé aussi près de son rêve quand il atteint la finale de la Coupe de France, contre Saint-Étienne. Si Nantes, au tour précédent, s'était qualifié aux dépens des « Verts », il aurait automatiquement envoyé Reims en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (C2), puisque le FC Nantes a remporté le Championnat. Au cours de cette finale, le Stade mène avant de se faire voler par un arbitrage catastrophique, qui permet à « Sainté » de s'imposer 2-1 et de se qualifier en C2.

Dès lors, miné par des problèmes financiers, le Stade de Reims va redescendre en Deuxième Division en 1979, puis carrément déposer le bilan 1991, pour repartir, sous l'appellation « Stade de Reims Champagne », en... Division d'Honneur. L'Europe semble désormais une ambition dont Reims ne peut même plus rêver, même si les remarquables parcours en Coupe de France 1987 et 1988, terminés en demi-finale, ne l'auront finalement ramené qu'à une marche des épreuves Continentales.

Petit-à-petit, ce nouveau Reims gravira les échelons, pour retrouver le National en 1999, puis le monde professionnel en 2002 avec l'accession à la Deuxième Division. Une période de yo-yo de 2002 à 2011 pour, enfin, après trente-trois ans d'absence, valider son sésame en 2012 pour la Ligue 1. Lors de la saison 2013/2014, la génération Agassa, Tacalfred, Weber, Krychowiak ou encore De Préville est proche de lui offrir un retour en Ligue Europa. Les hommes d'Hubert Fournier surprennent les observateurs et sont clairement des candidats sérieux pour un accessit en C3. La bascule négative s'effectue à Toulouse, où Reims mène 0-2 à la mi-temps, et s'empare de la cinquième place. Mais en seconde période, les Garonnais inscrivent trois buts (3-2), le Stade reste septième. A la lutte avec l'OL et l'OM, il lâche complètement l'affaire en Avril, pour échouer à une décevante onzième place.

Après une descente en 2016 puis une fantastique remontée deux ans plus tard, Reims est encore bien placé, en Avril 2019, pour jouer les trouble-fête. Il est cinquième après avoir battu Nantes mi-Mars (1-0). Comme cinq ans

auparavant, les stadistes manquent des opportunités de passer cinquième, à Dijon ou contre Amiens notamment, puis s'écroulent spectaculairement à Strasbourg (4-0), enchaînant ensuite huit matchs sans victoire, et finissant tout de même à une plus qu'honorable huitième place. L'exercice 2019/2020, comme vous vous apprêtez à le lire dans les lignes du chapitre suivant, va, de manière inattendue et assez rocambolesque, propulser à nouveau le Stade de Reims sur la scène Européenne.

Notons également que lors d'une saison 2022/2023 très mal engagée, le Reims du jeune entraîneur Anglo-belge Will Still vont réaliser une série époustouflante de dix-neuf matchs sans défaites, pour accrocher le wagon des prétendant à la Ligue Europa ou la Conférence League. Les succès contre Lorient (4-2), Troyes (4-0), Toulouse (3-0) ou encore le nul à Paris (1-1) vont marquer les esprits. Mais comme toujours, les rouge et blanc vont mal terminer leur exercice, avec six défaites, deux nuls et seulement deux victoires lors des dix dernières rencontres, échouant comme en 2013/2014 à la onzième place de Ligue 1.

LIGUE EUROPA
2020/2021

Alors c'est ça, l'Europe ?

Quand il foule à nouveau une pelouse étrangère, cinquante-sept ans après son dernier match Européen, le Stade de Reims redécouvre un Monde qui a bien changé depuis les années soixante. De nos jours, tout un cérémonial accompagne un match de Coupe d'Europe : musique, entrée des joueurs, habillage, un protocole inédit pour les rémois. Mais n'allons pas trop vite en besogne : rappelons déjà ce que fait Reims en Ligue Europa en 2020.

Sortie du cauchemar des petites divisions et de la Ligue 2 en 2012 avant d'y retourner deux ans en 2016 comme évoquée dans le chapitre précédent, le SDR réalise une belle saison 2019/2020. Son extraordinaire solidité, sa rigueur et son efficacité font de lui, après un succès contre Brest (1-0), le nouveau cinquième du championnat. Il reste dix journées à disputer, aucune ne le sera. La faute à la Covid-19, virus apparu d'abord en Chine, puis partout dans le Monde ou presque, qui met la France à l'arrêt en Mars 2020. Contrairement aux autres championnats, la Ligue 1 ne reprendra pas en Juin. Un classement est établi, prenant en compte vingt-sept journées pour que toutes les équipes soient sur un pied d'égalité. Malgré une différence de but favorable, Reims termine derrière Nice au goal-average particulier. Il se classe sixième, et participera du

fait du succès du PSG en Coupe de France puis de la Ligue, aux tours préliminaires de la Ligue Europa.

Malheureusement, les rémois seront privés du retour de l'Europe à Delaune, puisque les rencontres sont disputées à huis-clos. Pour le deuxième tour, le Stade de Reims affronte le Servette FC, sur les bords du lac Léman à Genève. Le président du Real Madrid, grande classe, n'oublie pas d'encourager le Stade avant le grand « come-back ». A deux semaines du grand match, le capitaine rémois Yunis Abdelhamid est testé positif à la Covid, il ne sera pas du voyage en Suisse : « *On va tout faire pour que Yunis puisse jouer un match de Coupe d'Europe. On doit se donner à fond pour lui* » commente Thomas Foket. A J-2, Xavier Chavalerin, qui portera le brassard, goûte de le porter au niveau Continental : « *Être capitaine en Coupe d'Europe, c'est beau. Pour raconter à ses enfants, c'est pas mal.* ». La veille du départ, une centaine de supporters sont présent au dernier entraînement. Le ton est donné. La France regarde l'un de ses plus glorieux ancien représentant et compte sur lui pour ramener de précieux points pour l'indice UEFA. Tiens, ça non plus ça n'existait pas, à l'époque... La rencontre débute on ne peut mieux : Kutesa déborde à gauche et centre devant le but pour Berisha qui marque tranquillement (**0-1, 4ème**).

Derrière, le Stade ne proposera plus grand-chose, hormis une occasion de Touré (60ème) et un poteau de Sierhuis (90ème+3), mais n'en concédera pas beaucoup non plus aux Helvètes. Il tient jusqu'au bout ce mince avantage et file au troisième tour : « *Même si on a eu des occasions, on a pas su aller chercher et mettre ce*

deuxième but qui nous aurait rassuré. Pourtant on a bien débuté ce match sur une action travaillée à la vidéo. Après, nous avons trop reculé, c'est une mauvaise habitude. On a laissé trop d'espace au Servette, fait beaucoup trop d'erreurs techniques mais les joueurs sont jeunes… » analyse le coach David Guion.

Mais l'essentiel est fait, Reims se rendra bien en Hongrie défier le modeste MOL Féhèrvar. Un club Suisse, un Hongrois et peut-être le Standard de Liège en barrage en cas de victoire, le hasard se plaît à remémorer à Reims ses heures de gloires Européennes. Mal embarqué en championnat, dans lequel il ne compte qu'un seul petit point, pas encore tout à fait à l'aise dans son nouveau système (4-4-2), nerveux (2 rouges reçus, à Angers puis Metz), le Stade de Reims ne réalise pas le meilleur début de saison de son histoire, et semble mal s'accommoder de cette reprise précoce et ces matchs du jeudi soir. La rencontre à Féhèrvar sent le piège, et il va tomber dedans. Complètements hors du coup, inoffensifs, les rémois, à dix suite à l'exclusion de Foket en prolongation, arrachent avec peine les tirs au but. Boulaye Dia, usé par des crampes, et le capitaine Yunis Abdelhamid manquent leur tentative, au contraire des Magyars qui font un sans-faute. Le MOL Féhèrvar file affronter le Standard (**0-0, 4TAB2**), Reims, lui, reste à quai, et semble donner raison à ceux qui doutaient de la légitimité de sa présence en Europe : « *C'est une grosse déception,* affirme Jean-Pierre Caillot. *On s'incline devant une équipe largement à notre portée. Nous étions venus avec l'ambition de poursuivre notre campagne mais, malheureusement, on a échoué. »*

Le président rémois a beau enchaîné en concédant que « *nous avions vraiment envie d'aller au bout de l'aventure, je crois sincèrement que nous en étions capables…* », la motivation ne transpirait pas sur les visages Champenois. Cinquante-sept ans après sa dernière participation à une Coupe d'Europe, Reims s'est planté, et nul ne sait combien de temps il devra patienter pour remettre le couvert…

Les Matchs

2ème Tour préliminaire : Servette FC **0-1** Stade de Reims

3ème Tour préliminaire: MOL Féhèrvar **0-0** Stade de Reims (4tab2)

COUPE LATINE, COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS
1955-1962

Et Reims conquît la Capitale

Aujourd'hui, les rencontres entre le Stade de Reims et le Paris Saint-Germain donnent lieu à divers échauffourées et scènes regrettables. Pourtant, les plus jeunes supporters du club francilien l'ignorent sans doute, le Stade de Reims reste un club intimement lié à leur ville de cœur. Il fût un temps où Reims était admiré dans l'Europe entière certes, mais plus encore à Paris. Quand la Coupe latine y fait escale, en 1955, son public tombe amoureux du SDR et de son football Champagne. Déjà marqué par les affrontements souvent passionnants entre le Racing et le Stade, il le sera d'autant plus après la fantastique demi-finale opposant l'équipe marnaise et l'AC Milan, remportée au bout de cent-trente-neuf minutes de jeu par les Français, trois buts à deux.

La saison suivante, la Coupe d'Europe des Clubs Champions, amenée à devenir l'épreuve-reine du foot de club, est mise sur pied. Champion en titre, le Stade de Reims est de ce moment d'histoire. Son premier match à Delaune, un huitième de finale retour contre les Danois d'Aarhus, n'attire que quelques cinq milles personnes. Le public rémois est difficile, et peu enclin à se motiver pour un match de football, et le club le sait. La saison

précédente, les très modestes affluences en D1 avaient poussé la presse locale à se demander si : « *faute d'avoir un public digne de sa qualité, Reims va-t-elle être obligée d'aller jouer à Paris disputer ses matchs ?* » Pour espérer des recettes billetterie plus grande (dont l'importance à l'époque est bien plus élevée que de nos jours), décision est prise de disputer le quart de finale aller, face au Voros Lobogo, au Parc des Princes. Le spectacle et le résultat sont au rendez-vous (4-2), comme le public venu nombreux pour y assister.

L'idylle est formée, elle durera des années. Plus de trente-mille personnes sont recensés lors de la demi-finale contre Hibernian (2-0), idem lors de la grande finale de cette première édition opposant Reims au grand Real Madrid. Vous le savez si vous vous êtes attardé sur les pages précédentes de cet ouvrage, les Espagnols s'imposent quatre à trois, finissant de charmer la foule parisienne. Elle devra patienter deux saisons avant de voir ses nouveaux chouchous retrouver la Coupe d'Europe et fouler à nouveau la pelouse du Parc.

Les soirées mémorables contre le Standard, renversé trois buts à zéro, puis les Young Boys de Berne sur le même score, marqueront à jamais les esprits, tout comme les gestes de Kopa, les buts de Fontaine, Piantoni, Vincent, la rigueur de Jonquet, Marche et l'aura de Batteux. La suite sera un moins glorieuse, Reims étant éliminé dès les huitièmes de finale en 1961 et 1963, avant que, progressivement, les « Verts » de l'AS Saint-Étienne ne le remplace dans le cœur des Français, puis que le Paris Saint-Germain ne soit créé en 1970, devenant le club que

la Ville attendait et qui en obtiendra le soutien total. Mais gageons que les plus anciens passionnés de football de la région francilienne aient encore en mémoire leurs années rouge et blanc.

L'AMITIE REIMS-REAL
1955 jusqu'à nos jours

Reims et Real, rivaux pour un temps, amis pour la vie

Peu de clubs dans le Monde du football peuvent se targuer d'avoir beaucoup compté dans l'immense histoire du Real Madrid. Le club aux quatorze victoires en Ligue des Champions n'a jamais oublié son passé, et ses empoignades de légendes avec le Stade de Reims, pourtant bien loin de son niveau aujourd'hui. L'affrontement entre les deux équipes en finale de la Coupe Latine 1955, remportée par les Madrilènes (2-0) fût la première étape de cette rivalité éphémère, mais aussi de cette amitié éternelle. L'année suivante, c'est en finale de la toute nouvelle Coupe d'Europe des Clubs Champions que les deux camps s'opposent, pour une nouvelle victoire Espagnole (4-3). Trois années plus tard, c'est encore en finale que les deux rivaux se retrouvent, avec encore et toujours un succès des « Merengue » (2-0). Entre-temps, Reims et Madrid s'étaient affrontées, pour le plaisir, à Oran le 1er Janvier 1959, avec une victoire… du Real, bien sûr (2-1). Ils ont même remis le couvert en fin de cette même année, toujours à Oran, avec un nouveau succès Espagnol (2-1), puis rebelote en 1960, en Espagne cette-fois, et encore une victoire madrilène (3-1).

Malheureusement, plus jamais les deux pionniers du

ballon rond Européen n'auront l'occasion de se croiser en compétition officielle. Pourtant, la « Maison blanche » n'oubliera pas son coriace adversaire. Les 3, 4 et 5 Avril 2006, alors qu'il évolue en Ligue 2, le Stade est convié à un honneur double : il reçoit d'abord l'espace de ces trois jours la fameuse « Coupe aux grandes oreilles » qu'il n'avait pas su remporter il y a tout pile cinquante ans. Puis le 9 Juin, il a l'immense privilège d'inaugurer le stade Alfredo Di Stefano, en étant opposé aux « Galactiques » : hormis Ronaldo, toutes les vedettes Madrilènes joueront au moins une mi-temps entière. C'est ainsi que les Baldé, Ielsch, Didot, Féret ou Nzigou se retrouvent à défier les Casillas, Ramos, Raul, Roberto Carlos, le maestro Zinedine Zidane, Beckham ou encore Robinho. Du sacré beau monde ! Joué devant cinq mille supporters, dont quelques rémois, le match tourne bien entendu à la démonstration : Ramos ouvre le score (**1-0, 14ème**) mais Julien Féret égalise en duel avec Casillas (**1-1, 18ème**). Cassano redonne l'avantage aux locaux (**2-1, 19ème**), puis un break d'avance (**3-1, 27ème**), avant qu'en seconde période Jurado (**4-1, 47ème**) puis Soldado (**59ème, 73ème**) ne portent le score à six buts à un.

Malgré tout, l'entraîneur de l'époque, Thierry Froger, baigne dans l'euphorie : « *C'est du plaisir. Du plaisir de découvrir de telles stars, des icônes, de baigner dans un football qu'on ne peut pas toucher autrement.[...] Quand les joueurs du Real sont arrivés, mes joueurs leur ont demandé des photos ! C'était une journée particulière, mais je suis resté scotché (positivement) par l'attitude de mes joueurs. [...] C'est unique ce qu'il s'est passé. Peu de*

club au Monde peuvent prétendre à être invité par le Real Madrid pour un tel événement… ». Signe que les « Galactiques » respectent leur adversaire, quand Habib Baldé, le défenseur rémois, viendra demander la tunique de Beckham, l'Anglais lui demandera la sienne en retour.

Le meilleur dans cette histoire ? Et bien c'est que le Real ré-éditera l'opération en Août 2016, invitant le Stade pour le compte du Trophée Bernabeu : « *Quand les dirigeants du Real nous ont contacté, je leur ai dit qu'on descendait en Ligue 2. On aurait compris qu'ils changent d'avis, mais ils ont insisté pour que l'événement se tienne malgré tout* » se réjouit Caillot. Le président rémois confesse même que « *les dirigeants du Real avaient envoyé un faire-part d'invitation, au même titre qu'Arsenal et Tottenham, dès la saison précédente, mais nous avions dû décliner du fait que les matchs se déroulaient entre deux journées de championnat* ».

Le Stade se retrouve alors à jouer dans l'antre madrilène, à défier les hommes de Zinedine Zidane, quelques jours après avoir affronté Bourg-en-Bresse et Tours… Certains ont « *les yeux qui brillent* », d'autres sont « *émus d'être ici* » ou ont « *réalisé un rêve de gosse* ». L'excursion en terre Espagnole s'est faite en compagnie de deux anciens, deux légendes du Stade de Reims : Raymond Kopa et Michel Hidalgo. « *Cette finale 1956 est restée un match exceptionnel dans ma carrière et dans ma vie,* relate Michel Hidalgo. *Je me rappelle avoir espéré, d'autant que je marque le but du 3-2 ! Mais ce match est resté dans les mémoires surtout parce que nous avions un adversaire exceptionnel* ». « *Le Stade de Reims a permis*

au Real Madrid de briller. Et, sans eux, nous n'aurions jamais gagné cette première Coupe d'Europe » fait remarquer Florentino Pérez, le « boss » du Real.

D'ailleurs, dans le musée du club, sont encore exposés fanions, affiches, maillots et chaussures utilisés lors de ces rendez-vous entre Espagnols et Français. « *On ne fait pas cela pour chaque adversaire,* précise le directeur de relations publiques du Real. *Le club de Reims est important pour nous* » Que d'honneurs ! En remerciement, les dirigeants du Stade offrent à leurs homologues un maillot et une bouteille de Champagne (sinon quoi d'autre ?). Les dirigeants de Madrid ont, eux, laissé des souvenirs pour toute une vie à bien des membres du club de la Cité des Sacres.

Et le match, dans tout ça ? Et bien contre toute attente, c'est Pablo Chavarria qui ouvre la marque (**0-1, 8ème**). Mais Nacho (**1-1, 11ème**), Ramos (**2-1, 40ème**) et Morata (**3-1, 45ème**) rétablissent l'ordre logique des choses. Le tout jeune Rémi Oudin inscrit le premier but de sa carrière en seconde mi-temps (**3-2, 48ème**), un but dont évidemment il « *se souviendra toute sa vie* ». Le score passe à quatre buts à deux quand James Rodriguez trompe Carrasso mais comme un clin d'œil au destin, Kyei réduit l'écart (**4-3, 73ème**), pour un tableau d'affichage identique à celui de 1956. Mariano Diaz se charge ensuite d'effacer cette impression de redite (**5-3, 80ème**), mais qu'importe, les rémois ont fait honneur à leur club et à leur hôte. Aly Ndom confie, à la fin de la rencontre, savoir qu'il « *a vécu un moment que tout le monde révérait de vivre* », comme tant d'autres. Nul ne sait désormais quand le Stade

de Reims et le Real Madrid auront l'occasion de croiser le fer à nouveau. Qui sait, peut-être en compétition officielle dans quelques années ?

TOUTES COUPES D'EUROPE
1949-2020

Les grands Hommes de l'Europe

Au fil de ses péripéties Européennes, le Stade de Reims a été marqué par des hommes, joueurs, entraîneurs ou dirigeants, qui lui ont permis de briguer une place de choix dans le gratin des meilleures équipes du continent. Hommage.

Il est le seul de l'histoire du club à avoir disputé des rencontres de Coupe d'Europe en maillot et short ainsi qu'en costume-cravate. Il est donc logique qu'**Albert Batteux** ouvre ce tour d'horizon des hommes marquants. On ne peut pas dire que le bilan du coach en tant joueur fût admirable : il ne participa qu'à la première édition de la Coupe Latine, dont Reims finira dernier avec deux défaites en autant de matchs. Non, c'est bien en tant que chef d'orchestre que Batteux brillera sur la scène Internationale. Son grand mérite aura été de savoir exporter son « *football champagne* » aux quatre coins de l'Europe. Que ce soit face aux grands Real, FC Barcelone, AC Milan, ou aux rigoureux Hibernian, Berne ou Burnley, jamais le tacticien ne s'est renié. Le jeu léché de son équipe aura grandement participé à l'acquisition d'une notoriété incontestable, bluffant les presses Hongroises, Écossaises, Suisses ou Espagnoles. Plus concrètement, Albert Batteux

aura mené le Stade de Reims à la victoire en Coupe Latine 1953, puis en finale en 1955, avant de l'emmener en finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions en 1956 et 1959. Faute d'avoir su renouveler une façon de jouer qui fonctionnait de moins en moins, il terminera sur des revers en huitièmes de finale dans cette même épreuve en 1961 et 1963, avant de briller avec l'AS Saint-Étienne.

Joueur détenant le record de rencontres disputées en Europe, **Robert Jonquet** fût de toute les réussites de Reims. C'est brassard au bras qu'il reçoit le trophée de la Coupe Latine 1953, avant de prendre part aux deux grandes épopées de 1956 et 1959, au cours desquels il ne manquera qu'un seul match, étant titulaire lors des deux finales contre le Real.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, il n'a inscrit que cinq buts en douze parties, malgré des qualités qu'on ne présente plus. Mais qu'on ne s'y trompe pas, **Raymond Kopa** fût bien l'un des grands Messieurs des Coupes d'Europe. Après avoir brillé en Coupe Latine 1953 avec un but en demi contre Valence puis un doublé en finale devant l'AC Milan, il exporta son talent au-delà des frontières après la participation du club en C1. Certes, il ne parvient pas à signer la moindre réalisation en 56, mais délivre tout de même cinq passes décisives, en plus de quelques dribbles dont lui seul avait le secret à l'époque. Ce n'est pas un hasard si le Real Madrid le recrute après la finale, club avec lequel il remportera l'épreuve trois fois de suite, dont la dernière face à Reims. Après celle-ci, il

revient au bercail disputer quelques matchs en 1961 et 1963, frappant très fort lors d'un retour mémorable contre Vienne, match au cours duquel il inscrit un doublé et signe deux offrandes.

Léon Glowacki n'est pas le plus connu des buteurs Rémois mais son bilan parle pour lui : quatre-vingt-neuf buts en deux-cent vingt matchs, dont huit en douze rencontres Européennes. Son doublé inscrit en finale de la Coupe Latine contre Milan valait son pesant d'or, avant qu'il ne fasse parler la poudre en C1, avec trois buts lors de la double-confrontation contre Aarhus, deux contre Voros et un à Easter Road contre Hibernian. Sa part dans le superbe tournoi Rémois de 1956 est donc plus que significative.

Malgré une carrière tragiquement écourtée par une jambe brisée lors d'un match de D1, **Just Fontaine** est un homme de record. En 1958, bien sûr, il porta si haut le total de buts marqués en une Coupe du Monde (13) que personne ne semble assez grand pour le déloger. Et dès la saison suivante, avec Reims, « *Justo* » enchaînait avec un nouveau record, celui de but inscrit en une édition d'une Coupe d'Europe pour un attaquant tricolore. Les pauvres Irlandais de Newtown Ards se souviennent encore de son passage : quatre buts en Irlande, deux à Paris ! S'en suivent deux buts contre Helsinging en huitième de finale, puis deux autres dans la grande « *Remontada* » de Liège. Pour un total de dix réalisations qui demeurera un record partagé avec le lyonnais Nestor Combin (en 1964), puis

battu d'abord par Olivier Giroud (11 buts en 2018/2019) puis Karim Benzema (15 buts avec le Real en 2021/2022).

Certes, son bilan Européen à la tête du club paraît famélique, mais il faut se souvenir d'où revenait le Stade de Reims avant que **Jean-Pierre Caillot,** auquel il ne faudrait pas manquer d'associer **Didier Perrin**, ne débarque à la présidence en 2004. Le club était à peine redevenu professionnel, après sa remontée en Division 2 en 2002, et ses infrastructures étaient indignent du rang qu'il avait jadis occupé : un stade en ruine, un centre d'entraînement désuet et un siège social constitué d'un modeste bureau. En une douzaine d'année, son l'égide de « *JPC* », Reims retrouvera la Ligue 1, verra son stade enfin modernisé et sera doté d'un complexe d'entraînement ultra-moderne et performant, qui continu de s'agrandir encore aujourd'hui. Et sur le terrain, la qualification en Ligue Europa obtenue après la Covid en 2020 semblait être une juste récompense après tant d'effort. Malheureusement, l'aventure tournera court, après seulement deux matchs et une élimination contre Féhèrvar difficile à avaler, mais elle ressemblait, on l'espère, à une première étape vers d'autres péripéties.

De tous les hommes évoqués dans ce chapitre, il est celui qui a joué le moins de match de Coupe d'Europe, puisqu'il n'a participé qu'à la défaite subie à Féhèrvar. Mais l'histoire de **Yunis Abdelhamid** vaut le détour. Quand il arrive du banc de Dijon, en 2017, Reims vient de réaliser une pauvre saison en Ligue 2, achevée à la

septième place. Le natif d'Arles, qui se destinait expert-comptable et qui ne découvrait le football pro qu'à 23 ans, vînt en Champagne pour se relancer. Après une saison ébouriffante, les Rémois, avec un Abdelhamid omniprésent (37 matchs, 4 buts), remonte en Ligue 1. Le défenseur central réalise une belle saison 2018/2019 (38 matchs) puis un remarquable exercice 2019/2020 (27 matchs joués sur 27). Devenu capitaine exemplaire, il manque le grand retour du club en Europe faute de Covid, à Genève. Ses coéquipiers parviennent à lui offrir, en s'imposant un à zéro, sa première cape Européenne, pour celui qui ne se serait jamais imaginé dans le grand Monde du ballon rond un jour. Brassard autour du bras gauche, il tient la fébrile baraque bleue et blanche jusqu'aux tirs au but. Malheureusement, le Marocain manque sa tentative et Reims est éliminé, mais l'histoire, surtout pour lui, fût belle.

TOUTES COUPES D'EUROPE
1949-2020

Tous les résultats, bilan chiffré

1948/1949, Coupe Latine

FC Barcelone bat Stade de Reims 5-0 (2-0).

Buts : Séguèr (5ème), Nicolau (25ème), Rodriguez (59ème, 67ème) Canal (73ème) pour *FC Barcelone*

Composition : Pa.Sinibaldi-Jacowski-Penverne-Jonquet-Marche-Petitfils-Bini-Batteux-Pi.Sinibaldi-Ni.Sinibaldi-Flamion.

Torino bat Stade de Reims 5-3 (2-1).

Buts : Pravisano (2ème, 58ème), Marchetto (18ème), Carapellese (63ème, 75ème) pour *Torino* – Pi.Sinibaldi (40ème), Méano (62ème), Flamion (76ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Pa.Sinibaldi-Jacowski-Palluch-Jonquet-Marche-Petitfils-Bini-Batteux-Pi.Sinibaldi-Ni.Sinibaldi-Flamion.

1952/1953, Coupe Latine

Stade de Reims bat Valence C.F 2-1 (0-1).

Buts : Méano (46ème), Kopa (62ème) pour *Stade de Reims /* Gago (31ème) pour *Valence C.F*

Composition : Pa.Sinibaldi-Zimny-Jonquet-Marche-

Penverne-Cicci-Glowacki-Templin-Appel-Kopa-Méano

Stade de Reims bat AC Milan 3-0 (1-0).

Buts : Kopa (31ème, 75ème), Méano (53ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Pa.Sinibaldi-Zimny-Jonquet-Marche-Penverne-Cicci-Glowacki-Templin-Appel-Kopa-Méano

1954/1955, Coupe Latine

Stade de Reims bat AC Milan 3-2 (1-1).

Buts : Glowacki (42ème, 139ème), Templin (101ème) pour *Stade de Reims* Sörensen (19ème), Liedholm (116ème) pour *AC Milan*

Composition : Pa.Sinibaldi-Zimny-Jonquet-Giraudo-Penverne-Siatka-Glowacki-Bliard-Hidalgo-Kopa-Templin

Real Madrid bat Stade de Reims 2-0 (1-0).

Buts : Rial (7ème, 69ème) pour *Real Madrid*

Composition: Pa.Sinibaldi-Zimny-Jonquet-Giraudo-Penverne-Siatka-Glowacki-Bliard-Hidalgo-Kopa-Templin

1955/1956, Coupe des Clubs Champions

AGF Aarhus 0-2 Stade de Reims (0-1)

Buts : Glowacki (6ème, 72ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Dantheny-Zimny-Jonquet-Giraudo-Penverne-Cicci-Hildago-Glowacki-Kopa-Lamartine-Bliard

Stade de Reims 2-2 AGF Aarhus (0-0)

Buts : Glowacki (47ème), Bliard (71ème) pour *Stade de Reims* / Jensen (77ème), Bjeregaard (83ème) pour *AGF Aarhus*

Composition: Jacquet-Siatka-Jonquet-Giraudo-Penverne-Cicci-Templin-Glowacki-Kopa-Leblond-Bliard

Stade de Reims 4-2 Voros Lobogo (3-1)

Buts : Glowacki (14ème), Leblond (33ème, 57ème), Bliard (42ème) pour *Stade de Reims* / Szonolk (33ème), Lantos (77ème) pour *Voros Lobogo*

Composition: Sinibaldi-Zimny-Jonquet-Giraudo-Penverne-Cicci-Templin-Glowacki-Kopa-Leblond-Bliard

Voros Lobogo 4-4 Stade de Reims (1-3)

Buts : Lantos (13ème, 73ème), Palotas (53ème), Giraudo CSC (82ème) pour *Voros Lobogo* / Glowacki (7ème), Bliard (19ème, 44ème), Templin (51ème) pour *Stade de Reims*

Composition:Sinibaldi-Zimny-Jonquet-Giraudo-Penverne-Cicci-Templin-Glowacki-Kopa-Leblond-Bliard

Stade de Reims 2-0 Hibernian (0-0)

Buts : Leblond (67ème), Bliard (89ème) pour *Stade de Reims*

Composition: Jacquet-Zimny-Jonquet-Giraudo-Siatka-Cicci-Hidalgo-Glowacki-Kopa-Leblond-Bliard

Hibernian 0-1 Stade de Reims (0-1)

But: Glowacki (57ème) pour *Stade de Reims*

Composition: Jacquet-Zimny-Jonquet-Giraudo-Siatka-Hidalgo-Templin-Glowacki-Kopa-Leblond-Bliard

Stade de Reims 3-4 Real Madrid (2-2)

Buts : Leblond (6ème), Templin (10ème), Hidalgo (62ème) pour *Stade de Reims* / Di Stefano (14ème), Rial (30ème, 79ème), Marquitos (67ème) pour *Real Madrid*

Composition: Jacquet-Zimny-Jonquet-Giraudo-Siatka-Hidalgo-Templin-Glowacki-Kopa-Leblond-Bliard

1958/1959, Coupe des Clubs Champions

Newtown Ards 1-4 Stade de Reims (0-2)

Buts : Fontaine (26ème, 38ème, 46ème, 85ème) pour *Stade de Reims* / Lawry (87ème) pour *Newtown Ards*

Composition: Colonna-Rodzik-Jonquet-Giraudo-Penverne-Siatka-Bliard-Leblond-Piantoni-Fontaine-Vincent

Stade de Reims 6-2 Newtown Ards (4-2)

Buts : Piantoni (10ème, 60ème), Fontaine (14ème, 16ème), Bliard (20ème, 74ème) pour *Stade de Reims* / Lawther (10ème), Quee (28ème) pour *Newtown Ards*

Composition : Colonna-Rodzik-Gouttes-Lamartine-Penverne-Siatka-Bliard-Leblond-Piantoni-Fontaine-Vincent

Stade de Reims 4-0 Helsinging Palloseura (2-0)

Buts : Vincent (22ème, 35ème, 85ème), Siatka (89ème) pour *Stade de Reims*

Composition: Colonna-Rodzik-Jonquet-Giraudo-

Penverne-Siatka-Lamartine-Bliard-Leblond-Piantoni-Vincent

Helsinging Palloseura 0-3 Stade de Reims (0-3)

Buts : Fontaine (2ème, 10ème), Lintamo csc (8ème) pour *Stade de Reims*

Composition: Colonna-Rodzik-Jonquet-Penverne-Siatka-Lamartine-Bliard-Leblond-Piantoni-Vincent-Fontaine

Standard de Liège 2-0 Stade de Reims (0-0)

Buts : Jadot (65ème), Giyard (71ème) pour *Standard de Liège*

Composition : Colonna-Rodzik-Giraudo-Penverne-Jonquet-Desruisseaux-Leblond-Bliard-Lamartine-Piantoni-Vincent

Stade de Reims 3-0 Standard de Liège (0-0)

Buts : Piantoni (68ème), Fontaine (73ème, 87ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Colonna-Giraudo-Baratto-Jonquet-Bérard-Leblond-Lamartine-Piantoni-Vincent-Fontaine

Young Boys Berne 1-0 Stade de Reims (1-0)

Buts : Meier (14ème) pour *Young Boys Berne*

Composition : Colonna-Rodzik-Giraudo-Penverne-Jonquet-Baratto-Leblond-Lamartine-Piantoni-Vincent-Fontaine

Stade de Reims 3-0 Young Boys Berne (1-0)

Buts : Piantoni (41ème, 70ème), Penverne (53ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Colonna-Rodzik-Giraudo-Penverne-Jonquet-Bérard-Leblond-Bliard-Piantoni-Vincent-Fontaine

Real Madrid 2-0 Stade de Reims (1-0)

Buts : Mateos (2ème), Di Stefano (47ème) pour *Real Madrid*

Composition : Colonna-Rodzik-Giraudo-Penverne-Jonquet-Leblond-Bliard-Lamartine-Piantoni-Vincent-Fontaine

1960/1961, Coupe des Clubs Champions

Stade de Reims 6-1 Jeunesse d'Esch (3-0)

Buts : Vicent (4ème, 59ème), Rustichelli (16ème), Dubaële (38ème, 64ème), Piantoni (87ème) pour *Stade de Reims* / Meurisse (88ème) pour *Jeunesse d'Esch*

Composition : Colonna-Rodzik-Wendling-Siatka-Baratto-Moreau-Rustichelli-Muller-Dubaële-Piantoni-Vincent

Jeunesse d'Esch 0-5 Stade de Reims (0-0)

Buts : Vincent (49ème), Moreau (53ème), Heinen csc (60ème), Rustichelli (64ème, 69ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Colonna-Rodzik-Wendling-Siatka-Leblond-Hiegel-Rustichelli-Muller-Moreau-Piantoni-Vincent

Burnley 2-0 Stade de Reims (2-0)

Buts : Robson (1ère), McIlroy (23ème) pour *Burnley*

Composition : Jacquet-Rodzik-Wendling-Siatka-Leblond-Moreau-Rustichelli-Muller-Kopa-Piantoni-Vincent

Stade de Reims 3-2 Burnley (0-1)

Buts : Piantoni (50ème), Rodzik (56ème, 76ème) pour *Stade de Reims* / Robson (32ème), Connely (74ème) pour *Burnley*

Composition : Jacquet-Rodzik-Wendling-Leblond-Siatka-Moreau-Glowacki-Muller-Fontaine-Piantoni-Vincent

1962/1963, Coupe des Clubs Champions

Austria Vienne 3-2 Stade de Reims (2-1)

Buts : Jacare (12ème), Hirnschrodt (25ème), Fiala (59ème) pour *Austria Vienne* / Sauvage (14ème, 67ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Colonna-Wendling-Kaebel-Rodzik-Siatka-Moreau-Dubaële-Akesbi-Kopa-Vincent-Sauvage

Stade de Reims 5-0 Austria Vienne (3-0)

Buts : Kopa (11ème, 68ème), Siatka (17ème), Dubaële (37ème), Akesbi (89ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Colonna-Wendling-Kaebel-Rodzik-Siatka-Moreau-Dubaële-Akesbi-Kopa-Robin-Sauvage

Stade de Reims 0-1 Feyenoord (0-1)

Buts : Kreyermaat (27ème) pour *Feyenoord*

Composition : Barreau-Wendling-Kaebel-Rodzik-Siatka-Robin-Piantoni-Akesbi-Kopa-Vincent-Sauvage

Feyenoord 1-1 Stade de Reims (1-0)

Buts : Kruyver (40ème) pour *Feyenoord* / Akesbi (85ème) pour *Stade de Reims*

Composition : Barreau-Wendling-Kaebel-Rodzik-Siatka-Hiegel-Dubaële-Akesbi-Kopa-Vincent-Soltys

2020/2021, Ligue Europa

Servette FC 0-1 Stade de Reims (0-1)

Buts : Berisha (4ème) pour *Stade de Reims*

Reims : Rajkovic-Foket-Munetsi-Faes-Konan-Cassama-Chavalerin-Berisha-Dia-Touré-Kutesa

MOL Féhèrvar 0-0 Stade de Reims (0-0). Victoire de Féhèrvar 4TAB2.

Composition: Rajkovic-Foket-Abdelhamid-Faes-Konan-Munetsi-Chavalerin-Berisha-Dia-Zeneli-Kutesa

Plus large victoire à domicile : vs Jeunesse d'Esch **6-1** ; vs Austria Vienne **5-0**

Plus large succès à l'extérieur : vs Jeunesse d'Esch **0-5**

Plus lourde défaite à domicile : vs Feyenoord **0-1**

Plus lourde défaite à l'extérieur : vs FC Barcelone **5-0**

Meilleur parcours : Finale (**1956**, **1959,** Coupe d'Europe des Clubs Champions; **1953**, **1955** Coupe Latine)

Pire parcours : Troisième tour préliminaire (**2020**, Ligue Europa)

Plus forte affluence (hors finales) : vs Austria Vienne **36.694 spectateurs**

Plus faible affluence : vs **AGF Aarhus 5.843 spectateurs**

Nombre de matchs : **32** (**18 Victoires ; 4 Nuls ; 10 Défaites**)

Compétitions : **Coupe des Clubs Champions** (24), **Coupe Latine** (6), **Ligue Europa** (2)

Les Buteurs : Fontaine (10), Glowacki (8), Bliard (7), Piantoni (7), Vincent (6), Kopa (5), Leblond (4), Dubaële (4), Rustichelli (3), Templin (3), Akesbi (2), Méano (2), Rodzik (2), Sauvage (2), Siatka (2), Hidalgo (1), Moreau (1), Penverne (1), Flamion (1), Sinibaldi (1) Berisha (1) / CSC (2)

Ils ont joué l'Europe avec Reims : Jonquet (21), Leblond (18), Siatka (18) Rodzik (17), Penverne (17), Bliard (16), Vincent (16), Giraudo (14), Piantoni (14), Colonna (13), Glowacki (12), Kopa (12), Templin (9), Fontaine (8), Lamartine (8), Wendling (8), Cicci (7), Hidalgo (6), Jacquet (6), Moreau (6), Paul Sinibaldi (6) Zimny (6), Marche (5), Akesbi (4), Kaebel (4), Muller (4), Sauvage (4), Baratto (3), Dubaële (3), Rustichelli (3), Appel (2), Barreau (2), Batteux (2), Bérard (2), Bini (2), Hiegel (2), Méano (2), Robin (2), Pierre Sinibaldi (2), Nicolas Sinibaldi (2), Petitifils (2), Jacowski (2), Flamion (2), Berisha (2), Rajkovic (2), Chavalerin (2), Cassama(2), Faes (2), Konan (2), Munetsi (2), Dia (2), Touré (2), Zeneli (2), Sierhuis (2), Kutesa (1), Abdelhamid (1), Foket (1), Donis (1), Cafaro (1), Gouttes (1), Dantheny (1), Desruisseaux (1), Soltys (1), Palluch (1)

SOURCES, BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie : *« Reims de nos amours »* de Victor SINET, Lucien PERPERE et Louis TANGUY

« Stade de Reims, un club à la Une » de « L'Équipe ». Édition **HACHETTE**

« Stade de Reims, une histoire sans fin » de Pascal-Grégoire BOUTREAU et Tony VERBICARO. Édition **Cahiers intempestifs**

Médias: *Miroir Sprint* des années 1955, 1956, 1958, 1959, 1961, 1963

Miroir des sports de l'année 1963

Miroir Sprint des années 1955, 1956, 1958, 1959, 1961, 1963

Journal « L'Equipe » du 15 Décembre 1955

« Rouge et blanc » du mois de Juin 2006 et la saison 2008/2009

« France Football » du mois de Juin 2016

« L'Union » du 17 Août 2016

REMERCIEMENTS

A mes parents, pour leurs encouragements, conseils et leur relecture,

Aux édition *Spinelle*, pour la confiance accordée qui me permet d'éditer mon premier ouvrage,

A tous les abonnés de ma chaîne *YouTube*, point de départ de cette aventure.

IMPRIM'VERT
Achevé d'imprimer en janvier 2024
Dépôt légal : janvier 2024